

CATALOGUE  
DE LA  
BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBAYE  
DE SAINT-VICTOR  
AU SEIZIÈME SIÈCLE

RÉDIGÉ PAR  
FRANÇOIS RABELAIS

COMMENTÉ PAR  
LE BIBLIOPHILE JACOB [*présent. de Paul*  
LACROIX]

ET SUIVI D'UN  
ESSAI SUR LES BIBLIOTHÈQUES IMAGINAIRES  
PAR GUSTAVE BRUNET



PARIS  
J. TECHENER, LIBRAIRE  
RUE DE L'ARBRE-SEC, 52  
PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE  
M DCCC LXII

que son amour pour les lettres avait rendu le mécène des savants. De là les *Hanebanes des évêques*, qui rappellent à la fois les poésies endormantes d'Hélius Eobane, ses mortels traités de médecine, et les bienfaits de son éminent protecteur.

Il ne faut pas oublier que le docte professeur, qui traduisait la Bible et l'Iliade en vers latins, avait fait une traduction latine versifiée de Théocrite, que Rabelais traduisait en prose à cette époque (voy. le Catalogue de la bibliothèque de M. Libri, 1847, n° 295). On peut donc supposer qu'une sorte d'antagonisme littéraire et médical s'était élevé, par correspondance, entre les deux littérateurs, entre les deux médecins.

9. MARMOTRETUS, DE BABOINIS ET CINGIS, CUM COMMENTO DORBELLIS.

C'est-à-dire : Marmotret, sur les babouins et les singes, avec un commentaire de d'Orbellis.

Allusion plaisante à un livre célèbre de pédagogie, qui servait à l'éducation classique dans toutes les écoles, et qui fut réimprimé sans cesse au quinzième siècle jusqu'à l'époque de Rabelais ; voici le titre de la première édition de ce livre attribué à Jean Marchesini, cordelier de Reggio en Italie.

« Mammetractus sive Expositio in singulos libros Bibliorum per singula capitula. *Moguntix, Petr. Schoiffer de Gernsshem, 1470, in-fol. goth. à 2 col. »*

Dans la plupart des réimpressions, le mot *Mammetractus* est changé en *Mamotractus* et en *Ma-*

*motrectus*. Rabelais a fait de ce dernier mot *Marmotretus*, comme s'il eût voulu indiquer que le livre était bon pour des *marmots* ; or, *marmot* est synonyme de *babouin* et de *singe*. Le titre original du *Mammetractus* lui a fourni naturellement ce jeu de mots, en répétant *singulos* et *singula*.

Quant à Nicolas de Orbellis ou Dorbellis, frère mineur du diocèse de Tours, au milieu du quinzième siècle, il a peut-être ajouté réellement un commentaire ou des additions au *Mammetractus*, mais les bibliographes ne citent de lui que ses nombreux commentaires sur le livre des Sentences de Pierre Lombard et sur les livres d'Aristote. Il est encore possible que, dans un de ces commentaires, Nicolas Dorbellis ait traité *ex professo* la question de *baboinis et cingis*.

Au reste, en plusieurs endroits du *Gargantua* et du *Pantagruel*, Rabelais se moque du *Mammetractus*, qu'il appelle toujours dérisoirement *Marmotret*, par analogie avec les *marmots* à qui le livre était destiné. L'auteur de ce livre tant de fois réimprimé donne lui-même dans sa préface le vrai sens du titre *singulier* qu'il avait choisi : *Et quia morem gerit talis decursus Pædagogii qui gressus dirigit parvulorum Mummotrectus poterit appellari*; ce qui n'a pas empêché les imprimeurs d'intituler indifféremment leurs éditions : *Mamotrectus*, *Mamotretus*, *Mammetretus*, *Mammetractus*, et même *Mammothreptus*. Ce gros volume in-fol. ou in-4 renferme une simple exposition des termes de la Bible et du Bréviaire.

Voici le titre du *Mammotrectus* dans un manuscrit que possédait la bibliothèque de Saint-Victor : *Liber*

*dictus Mamotretus, declarans dictiones inusitatas et earum accentus quæ habentur in singulis capitulis omnium et singulorum librorum totius Bibliæ, in antiphonario et hymnis Ecclesiæ, in Legendis et Vitis Sanctorum, etc., pup. B. n° 40. (75.)*

10. DECRETUM UNIVERSITATIS PARIENSIS SUPER GORGIASITATE MULIERCULARUM AD PLACITUM.

C'est-à-dire : Décret de l'Université de Paris contre le luxe des habits que portent les femmes de plaisir.

On est fondé à croire que Rabelais ne fait que transcrire l'intitulé d'un décret de l'Université de Paris, qu'il avait jugé assez plaisant pour être enregistré dans les joyeuses Chroniques de Pantagruel. Rabelais a justement consigné, dans le chapitre qui précède celui de la bibliothèque de Saint-Victor, un témoignage non équivoque du débordement des mœurs de l'Université, quand il fait dire à son écolier limousin : « Certaines diecules, nous inuisons les Lupanaires de Champ Gaillard, de Matcon, de Cul de sac de Bourbon, de Huslieu, et en ecstase venerèique inculcons noz veretres ès penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes. »

On peut donc supposer que ces *meretricules* (*mulierculæ ad placitum*), qui habitaient les *lupanaires* du quartier de l'Université, avaient enfreint les anciennes ordonnances royales relatives au costume qu'elles devaient porter ; ce qui avait sans